

Lettre des Maisons de la Parole

aux membres de
Bible et Tradition Orale.

et aux amis de la
fraternité Saint-Marc du Nord-Est



mars 2000

La “lettre d’information et d’échanges”

que vous avez entre les mains,

est au service de la communication entre les groupes de transmission orale de la Parole de Dieu, réunis dans l’association “*Bible et Tradition Orale*”...

Elle est donc à votre service.

C’est une **lettre**, pas une revue savante...

Et **vous êtes cordialement invités**

- **à participer à son élaboration**

- **et à réagir à son contenu.**

Elle a été élaborée par une équipe de la *fraternité Saint-Marc du Nord-Est*, avec le concours de quelques-uns d’entre vous.

Son titre veut évoquer la “**Maison de la Parole**” qu’est l’Eglise. Et aussi la maison toute ordinaire de Bouxières - qui, au terme d’un cheminement de plusieurs années, se trouve plus disponible pour accueillir les rencontres.

Celle-ci est insérée dans un réseau de “maisons de la Parole”, au nombre desquelles nous comptons bien sûr toutes celles que les vôtres sont appelées à devenir.

Pour tous renseignements :

Secrétariat Association **Bible et Tradition Orale**

Cidex 23 • 54136 BOUXIÈRES-AUX-DAMES

• Téléphone & Télécopie 03.83.22.70.32

SOMMAIRE

* **Liminaire** p. 4

* **Nouvelles** ...

... des groupes de mémorisation p. 5

* **Un essai de lecture...**

L'appel des Quatre (plus un) p. 7

"Tenir-bon"

ou la deuxième qualité du disciple p. 13

* **Un témoignage d'Afrique...**

L'oralité dans le diocèse de Pala p. 23

* **Sur votre agenda**

• les rencontres du 25 mars et du 13 mai p. 35

* *Le calendrier de récitation* (encart)

* *Bulletin d'inscription pour la rencontre d'été* (encart)

* *Bon de commande pour le CD de François* (encart)

Liminaire

Lettre des rencontres...

La Parole s'est faite chair — un homme concret, une chair vivante, parlante et palpitante — et elle est venue parmi les hommes annoncer la Bonne Nouvelle.

Quatre pêcheurs de poissons, sous le regard de Jésus-Christ, au bord de la mer de Galilée, l'ont suivi. Un collecteur d'impôts s'est joint à eux un peu plus tard. Et nous ? Dieu a encore besoin des hommes pour transmettre la Parole.

En ce temps de Carême, l'Eglise nous invite à le suivre au désert. Découvrons nos jeûnes : ce sont des actes d'amour. Qu'avec l'aide de l'Esprit Saint, ils nous conduisent sur la route de la croix. C'est là que nous nous retrouverons unis malgré les distances pour célébrer, ensemble, la Passion du Christ.

Bonnes Pâques !

Claude

* Nouvelles ...

de Lyon

Comme chaque année, le groupe de Lyon avait invité Christiane et Jacques à venir animer un week-end. Cette année, le thème du "Jubilé" avait paru bien approprié ! Ils ont donc re-découvert avec les Lyonnais, les textes que nous avons abordés en novembre à Nancy. Comme il convient en tradition orale, un groupe différent invitait à renouveler l'approche : ce fut donc pour eux aussi un week-end fort enrichissant, au-delà de la joie à retrouver, après un long intervalle, des visages familiers. L'une des participantes, (venue de l'Allier), a appris avec joie l'existence du groupe nancéien de N-D de Lourdes : c'est sa paroisse d'origine !

Tous les lecteurs de cette lettre n'ont pas rencontré François. Mais tous connaissent sa voix et les mélodies qui nous permettent de chanter "*Zachée*" (on nous redisait cette semaine combien les enfants y sont sensibles) ou "*l'hymne à l'amour*" de la *première lettre aux Corinthiens*, pour ne citer que celles-là. Nous avons déjà eu l'occasion de parler d'un autre travail que François accomplit dans le domaine liturgique, en adaptant en français le trésor de la liturgie grégorienne. Or il vient de graver un CD de 20 minutes : "*Chant grégorien, Graduel de Pentecôte*", plutôt dans le style de Marcel PEREZ ou de Sœur Marie KEYROUZ que de Solesmes ! (Ceux qui seraient intéressés peuvent utiliser le bon de commande ci-joint). Vous pouvez aussi l'aider en lui communiquant les coordonnées de d'organisateur de concerts, et de lieux et dates où il pourrait venir chanter ce grégorien français dans l'Est, pour la rentrée.

de Nancy

Après le chant, "l'audio-visuel". Nous n'avions plus de nouvelles du film "*La Genèse*" dont nous avons parlé ici — et nous nous demandions si nous n'avions pas manqué son passage. Non point : il est programmé au cinéma CAMEO, à Nancy, le mercredi 5 avril à 20h30, dans le cadre de l'*expo Bible 2000*. (Il s'agit, nous dit-on, de la "première à Nancy", ce qui laisse espérer une programmation normale dans les mois qui viennent).

Le groupe "*Pippo Buono*", initié par l'Oratoire de Nancy, (avec le concours de la fraternité Saint-Marc), a poursuivi ses rencontres en janvier et février. Au cours de la dernière, avant les vacances, après quelques diapositives évoquant la Terre Sainte, chacun des participants a été invité par frère Christophe à se mettre en marche, en portant la croix du pèlerin... Elles vont reprendre après le mercredi des Cendres. Enfants et adultes peuvent venir en goûter la saveur, le mercredi de 17h à 18h, dans l'oratoire de la basilique Saint-Epvre. (... Et participer au pèlerinage, du 4 au 11 juin !)

de Bouxières

Comme l'an passé, chaque mercredi de Carême, le groupe proposera à tous les paroissiens une écoute priante des textes de la Passion, (dont ceux qui le voudront pourront mémoriser, chaque fois, un passage-clé). Deux personnes du village voisin sont venues se joindre à nous depuis la rentrée : cela nous invite à proposer ces rencontres de Carême alternativement dans deux des trois villages que compte la paroisse.

de Bretagne

Une conversation téléphonique nous a donné quelques nouvelles du Morbihan. Marie-Françoise GRIVEL, quittant les confins normands, est venue s'y installer, à Vannes. Elle n'est donc pas très loin de Bénédicte d'ORTHO. Depuis un an, celle-ci accueille son père à "Saint-Colombier". Nous nous souvenons avec gratitude qu'il avait lui-même accueilli, voici quelques années, une rencontre d'été de la fraternité près de Nevers. A 96 ans, il est toujours aussi dynamique... Bénédicte anime un groupe de mémorisation à Ste Anne d'Auray. Et, sur Vannes, un groupe rassemble des enfants et des mamans pour une catéchèse familiale. La rencontre, voici plusieurs années, d'une des mamans avec une orthophoniste formée par JOUSSE, avait suscité un désir... qui a contribué à faire naître ce deuxième groupe.

Bénédicte nous a également donné quelques échos du *Colloque Jousse* de novembre, auquel nous n'avions pu participer. Elle y a croisé Paul et Marie-Thérèse FARCY .

Appel...

Quelques notes prises à Bouxières, où,
le samedi 22 janvier 2000, nous avons relu
cet appel qui nous est adressé...

Nouvelle rencontre en ce samedi 22 janvier chez Christiane et Jacques, en des lieux désormais familiers. Le regard retrouve les icônes avec lesquelles nous avons rendez-vous, et aussi les photos qui se multiplient, souvenir d'autres rencontres et témoignage de notre communion avec d'autres groupes de mémorisation de la Parole...

Chacun prend place autour de la table, laissant entre nous des chaises libres pour accueillir celui ou celle qui viendra peut-être, qui n'a pas fait signe, et que nous espérons toujours.

L'heure est venue de commencer. Pour donner le signal, avant d'invoquer, comme de coutume, "le roi céleste, le Paraclet", Béatrice nous propose d'écouter — en écho à la rencontre de décembre — la sonnerie des trompettes du Jubilé, telle qu'on peut l'entendre à Lourdes et à Rome...

Puis, comme annoncé, nous mémorisons les quatre premiers versets du chapitre 43 d'Isaïe :

*"Et maintenant, ainsi parle le Seigneur,
celui qui t'a créé Jacob et qui t'a modelé, Israël,
ne crains pas, car je t'ai racheté,
je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi..."*

Après cette "première lecture", nous chantons l'évangile de Marc que la liturgie occidentale nous proposera le lendemain, au 3^e dimanche du temps ordinaire :

Le texte nous indique tout d'abord que "*Yohânân a été livré*". Un temps s'achève, celui qu'évoquent "*Les leçons des Pères*" : "Moïse a reçu la Loi du Sinaï, puis il l'a transmise..." Le temps qui commence est à la fois en continuité et en rupture avec ce temps-là.

Continuité, car Dieu a encore besoin des hommes pour transmettre sa Parole. C'est une "chaîne de transmission" qui doit allier fidélité à la source et sens de l'actualisation. Jésus lui-même naît au sein de cette chaîne (et valide tout ce que les prophètes ont enseigné).

Mais il y a aussi rupture, car les responsables "officiels" de la transmission se sont montrés défaillants : "*Yohânân a été livré*", "Dieu (qui) fait grâce" a été trahi... Jésus va donc appeler à *faire-retour* et, pour porter l'annonce, il va initier de nouveaux transmetteurs.

L'évangile de Jean, lu le dimanche précédent, nous suggère qu'il les choisit dans la mouvance de Yohânân. L'appel de Jésus les trouve donc à un moment charnière : déjà préparés par la lignée spirituelle dans laquelle ils se situent; et pourtant encore partiellement inconscients de ce que va les amener à vivre ce désir qui les a poussés à écouter Yohânân.

*"Et passant au bord de la mer de Galilée,
il a vu Shim'on et Andreas, le frère de Shim'on..."*

Jésus-Christ "**passé**". C'est le début d'un cheminement qui conduira jusqu'à Jérusalem. Le verbe semble banal : il évoque tout le parcours du peuple "hébreu", peuple de "passants". Et Jésus-Christ se révèle ici le "passeur" : il vient nous inviter à "passer" de la vie morte à la vie divine. Sans reprendre tout le parcours, on notera le premier emploi du verbe dans la Bible grecque. Au premier livre de Samuel, au ch. 16:8-10, on "*fait-passer*" devant Samuel les fils de Jessé, car, Dieu lui a dit :

*j'ai vu parmi ses fils **quelqu'un** ... pour moi .*

Presque au terme de l'évangile de Marc, nous retrouverons ce verbe (et aussi le nom de Shim'on). A nouveau, deux chemins se croisent et dessinent une rencontre possible, un appel :

Mc 15: 21 *Et ils requièrent un **passant**
- **Shim'on** de Cyrène, qui venait des champs,
le père d'Alexandros et de Rufus -
pour qu'il soulève sa croix.*

Jésus passe "*au **bord de la mer de Galilée***".

Comme souvent dans l'Ecriture, "le lieu géographique" évoque un "lieu spirituel". L'appel des premiers disciples se situe au bord de l'élément liquide, éminemment ambigu. Informé, il évoque — comme la ténèbre sur un autre plan — le chaos originel, le premier état de la création. En ce sens, c'est un lieu de fécondité, nullement négatif... mais inaccompli. Et — comme nous le rappelle le Déluge — dans un deuxième temps, il peut manifester une régression. Sous ce second aspect, il évoque des forces obscures et la mort même.

Ce sont ces "eaux mortes" que le Christ, lors de son Baptême, est venu purifier et animer, comme on l'a rappelé. Reprenant l'œuvre de création, il vient tirer de ces eaux ses premiers disciples, pour en faire à leur tour des "pêcheurs d'hommes". On a donc évoqué ici avec justesse l'image d'un scénario de naissance : l'embryon quittant les eaux utérines...

Au début de l'évangile nous trouvons à plusieurs reprises associés "la mer" et "la foule". Toutes deux évoquent le grouillement de la vie au jour cinquième, mais un grouillement encore informe, anonyme. L'appel à naître est aussi appel à trouver notre véritable nom, "le nom nouveau que nul ne connaît".

Le "**bord de la mer**", c'est le lieu limite entre la mer et la terre fertile, le lieu du "passage" de l'un à l'autre. Le lieu "charnière" évoqué plus haut où se poursuit le travail de "séparation" inauguré lors de la création. Il n'est donc pas étonnant que ce soit le lieu où Jésus Christ parle à "la foule". Il parle "en comparaisons" à ceux qui "étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger" et se situaient donc encore en deçà de la naissance, en "dehors" de la maison où il nous invite à entrer.

*"Il a **vu**..."*

Le regard du Seigneur est créateur et sauveur. On se rappelle Genèse 1 : "*Dieu a **vu** la Lumière*" du jour un; et Exode 3 : 7, Dieu "*a **vu** la misère de (son) peuple en Egypte*". Etre "**vu**" de Lui me révèle ce que je suis : enfant de Celui qu'un jour je **verrai** face à face. Ce regard est le premier moment d'un appel peut-être attendu depuis longtemps. Alors tout devient autre chez l'appelé. Il accepte d'embrasser une alliance avec le Seigneur, un devenir autre.

Shim'on et Andreas sont de bons professionnels, qui connaissent les habitudes de la faune qu'ils doivent capturer : *"(ce) dont grouillent les eaux pour leur espèce"*. Et cette qualité sera précieuse pour les "pêcheurs d'hommes" que Jésus Christ les invite à devenir. Déjà, Jonas (que la liturgie occidentale nous propose comme première lecture de ce même dimanche) avait été invité à "se faire poisson" pour devenir un bon "pêcheur d'hommes".

Mais ce sont des "isolés", non pleinement intégrés dans une communauté. Cet *"épervier"* qu'ils "jettent en rond" est bien sûr leur gagne-pain. Mais il nous dit plus : manié par un seul homme, c'est l'outil d'un pêcheur autonome. Sous le regard du Christ, ils laissent-là leur indépendance, pour se mettre à la suite du maître, pour "l'écouter" pleinement, c'est-à-dire lui obéir.

Mc 1:19 *Et avançant un peu,
il a vu Ya'aqob fils de Zabdaï et Yohânân son frère;
et eux (étaient) dans la barque arrangeant les filets.*

Nous sommes toujours "au bord de la mer de Galilée", et nous avons encore affaire à des pêcheurs. Toutefois le texte nous suggère qu'un pas a déjà été fait et qu'en voici un autre : nous avançons un peu dans le travail de séparation.

Ces pêcheurs-ci ont un père : ils sont situés par rapport à une origine. D'autre part, ils sont dans une **barque** : un milieu communautaire bien organisé, comme le suggèrent "les **filets**". A la différence de l'épervier, ceux qu'évoquent le terme utilisé sont faits pour être maniés par plusieurs personnes, ensemble.

Qu'est-ce donc qui structure ce milieu ? Le rapport au "père" déjà indiqué, mais aussi au "**salaire**". L'un et l'autre vont sans doute ensemble, puisque le nom du père évoque un "cadeau".

Cette communauté bien réglée où les liens affectifs ont leur contrepartie d'avantages matériels, le regard du Christ va inviter nos deux pêcheurs à la quitter pour une "petite-barque" (Mc 3:9). Ils sont invités à purifier leurs attachements, leurs relations affectives, à entrer dans la gratuité. Suivre le Christ, c'est entrer dans une alliance de **grâce** avec Dieu.

Le début du texte évoquait discrètement l'arrestation de **Yohânân** : les hommes ont emprisonné la « **grâce de Dieu** ». La fin du texte nous présente un autre Yohânân : la grâce de Dieu ne se laisse pas vaincre par la mauvaise volonté de l'homme, elle est toujours là qui nous invite.

Cela nous incite à regarder de plus près les autres noms :

- Dans ***Shim'on***, nous retrouvons la racine ***Shem'a***, écouter : Simon est l'homme de l'écoute attentive, c'est-à-dire de l'obéissance; c'est seulement dans la mesure où il écoute Dieu qu'il pourra être écouté à son tour.
- ***Andreas***, son frère a un nom grec (qui vient de *anèr*, *andros* l'homme viril; l'équivalent hébreu serait *zakhar* ; une racine qui signifie à la fois "mâle" et "se souvenir"). Le verbe évoqué par ce nom est "*andrizô*" : tenir-bon¹. André est donc l'homme qui ne se contente pas d'écouter, mais qui garde en mémoire et trouve dans cette mémoire le courage de "tenir".

¹ On y reviendra plus en détail dans une note annexe, p. 17.

- Avec *Ya‘aqob* nous retrouvons un nom hébreu (il y a en filigrane toute l'histoire du patriarche Jacob). La racine est complexe : elle évoque le fait de mener les choses jusqu'à la fin, mais aussi de ruser et de supplanter. Jacob est plein de décision, c'est un "talonneur" : il veut la vie... mais cette volonté a besoin d'être "redressée" par Dieu (comme Jacob doit devenir Israël) et tempérée par une autre prise de conscience.
- *Yohânân*, autre nom hébreu, signifie comme on l'a déjà dit "Dieu fait grâce". En effet, le disciple accompli est ce qu'il est par la grâce de Dieu, toujours offerte et gratuitement donnée.

Chacun reprend la qualité du précédent pour la mener plus loin. Ces quatre noms ne dessineraient-ils pas le **portrait de l'appreneur**, de tout disciple authentique ? Il doit écouter/obéir, tenir-bon/ garder, faire ... et enfin reconnaître que "tout est grâce".

L'évangile du dimanche suivant nous montrera les quatre qui, suivant Jésus, entrent à Capharnaüm. Ils quittent le bord de la mer, la foule, l'enseignement par comparaisons, et entrent dans la synagogue, tentant de renouer la première chaîne de transmission dont il a été question plus haut. Celui qui vient donner la vie, donner sa vie y est reçu comme menaçant : *Es-tu venu nous perdre ?*

Encore un dimanche et nous verrons les disciples, suivant Jésus plus loin, quitter la synagogue — comme tout à l'heure ils ont quitté la barque — et entrer dans "la maison". Ils entrent, et là, "à ses appreneurs à lui, (Jésus) déchiffre tout", tandis que restent "dehors" ceux qui ne sont pas prêts au questionnement... qui remet en question.

Après "le bord de la mer", après "la maison", le cheminement du Christ vers Jérusalem nous fera découvrir un troisième lieu, un troisième mode d'enseignement : "la route" ².

*Et il a commencé à leur enseigner
que le Fils de l'homme doit souffrir beaucoup
et être rejeté par les anciens et les chefs-des-prêtres et les scribes
et être tué et après trois jours se relever.
Et il disait la Parole ouvertement. (Mc 8:31-32)*

Mais ce samedi, pour notre essai de lecture, nous en restions au début du cheminement : au bord de la mer. C'est vraiment le lieu de l'appel, puisque le texte de Marc nous y ramène :

Mc 2:13 *Et il est sorti de nouveau **au bord de la mer**
et toute la **foule** venait auprès de lui
et il les enseignait.*

Mc 2:14 *Et, **passant**,
il a vu Lévi, fils de Halphai, assis à l'octroi
et il lui dit : *Suis-moi !*
et, se levant, il l'a suivi.*

C'est le cinquième disciple de la première étape. Les "formules" utilisées par l'évangéliste nous suggèrent un lien précis avec les appels précédents : il s'agit bien d'une progression dans l'appel qui nous est adressé.

Celui-ci se nomme Lévi. Il appartient donc à la tribu "sacerdotale", consacrée au culte et à l'enseignement de la Loi (Dt 33:10)³, celle qui doit vivre de l'autel et pour l'autel. Or il est "assis", bien installé, "à l'octroi", à la limite. Lui n'est ni pêcheur, ni passant, ni passeur : au contraire, il "collecte".

² Voir B. FRINKING, *La Parole est tout près de toi*, pp. 139 ss

³ *Ils enseignent tes règles à Jacob et ta Torah à Israël;
ils (font monter) le parfum... et mettent l'offrande totale sur ton autel.*

Chez lui, contrairement aux premiers appelés, pas de désir d'autonomie : il travaille pour le compte de l'occupant païen.

1Ma 1:15 ... *désertant l'Alliance sainte,
ils se sont mis au joug des nations
et ils se sont vendus pour faire le mal.*

Lévi devait purifier ses liens affectifs pour le service du Seigneur (Dt 33: 9) et apporter une "offrande totale": or, si le collecteur a bien sacrifié les liens affectifs — tout le monde le méprise — c'est pour obtenir l'argent.

Faisait-il partie de ces publicains qui ont, eux aussi, été touchés par la parole de Yohânân ? Qu'il y ait été préparé ou non, lui aussi, sous le regard de Jésus, laisse là ses "richesses" trompeuses pour s'attacher au Seigneur, acceptant ainsi la pauvreté. Au contraire de l'homme dans la synagogue de Capharnaüm, il a eu foi que Jésus n'était pas venu lui faire perdre quelque chose mais lui donner tout. Avec Paul, il peut dire :

Ph 3: 7 *Mais tout ce qui était pour moi des gains,
je l'ai estimé comme une perte°,
à cause du Messie / Christ.*

Ph 3: 8 *Oui, bien sûr, j'estime que tout est une perte°
à cause de la supériorité
de la connaissance de Messie / Christ Yeshou'a,
mon Seigneur;
à cause de Lui,
j'ai tout perdu° et j'estime tout comme immondices,
afin de gagner Messie / Christ*

Ph 3: 9 *et d'être trouvé en Lui,*

Au-delà de ses premiers pas, le disciple a retrouvé son rôle sacerdotal.

Ce sont des hommes nouveaux qui désormais accompagneront Jésus dans la maison et sur la route. Ayant pris conscience des contraintes auxquelles ils étaient asservis, ils sont prêts à le suivre, sans savoir où. Ils ont trouvé la vraie liberté dans l'obéissance, l'amour vraiment gratuit et non possessif (c'est cela, la chasteté), la vraie richesse dans le détachement (pauvreté). Ils sont devenus autres, Aussi, sur la montagne, à chacun selon son don, selon sa tâche, le Christ donne-t-il un nom.

*Venez derrière-moi
et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes.*

Cet appel, il l'adresse à chacun d'entre nous aujourd'hui. L'évangéliste nous a balisé la route : il l'a lui-même empruntée et nous invite à écouter la Parole, à la garder, à la faire... et à répondre par l'action de grâces à la grâce que Dieu nous fait.

Voilà un résumé de notre partage, en ce samedi de janvier. Il s'est poursuivi, sur un autre mode, autour du gâteau et des verres du goûter : que devenaient les uns et les autres ?

Puis est venu le temps de la prière des vêpres du samedi soir, pour nous préparer dans la joie et la reconnaissance à l'eucharistie dominicale. La nappe blanche était mise pour la fête, les bougies ont été allumées tandis que nous chantions la "*Lumière joyeuse*".

Certains devaient rentrer chez eux. Pour les autres ce fut la joie de prolonger autour de la table du dîner les échanges et les rires...

A bientôt, très bientôt : le 25 mars.

Christiane, Claude, Evelyne et Jacques

Ἀνδρίζομαι

[*andrizomai*]

ou la deuxième qualité du disciple

Nous trouvons la première mention de ce verbe à la fin du livre du Deutéronome. C'est Moïse qui l'utilise — à l'impératif — en s'adressant à tous ceux qui vont aborder la Terre Sainte, (le grec utilise le singulier pour marquer que c'est chacun d'entre eux qui est personnellement concerné).

Dt 31: 7 Soyez-forts et tenez-bon!

[**Tiens-bon** et sois-fort ἀνδρίζου καὶ ἴσχυε]

Ne craignez pas et ne tremblez pas devant (les nations)

Et au verset suivant, il reprend l'invitation, en s'adressant particulièrement à Josué, "en présence de tout le peuple" :

Dt 31: 7 Sois-fort et tiens-bon!

[**Tiens-bon** et sois-fort ἀνδρίζου καὶ ἴσχυε]

Car c'est toi qui feras entrer ce peuple dans la terre
que *le Seigneur* a juré à leurs pères de leur donner
et c'est toi qui les en feras hériter.

A la fin du chapitre, nous retrouvons la formule qui en constitue donc le portique d'entrée et de sortie. Et pour en souligner encore davantage l'importance, cette fois-ci le texte hébreu suggère que c'est Dieu lui-même qui parle à Josué, en première personne :

Dt 31:23 Et **II** a donné ses ordres à Yehôshou'a, fils de Noun :

Sois-fort et tiens-bon!

[**Tiens-bon** et sois-fort ἀνδρίζου καὶ ἴσχυε]

Car c'est toi qui feras entrer les fils d'Israël dans la terre
que **Je** leur ai promise par serment,
et **Moi**, je serai avec toi.

Cette invitation s'accompagne de moyens concrets qui vont assurer cette fermeté. Ainsi, le livre, dont le rôle est défini :

Dt 31:26 Prenez ce livre de la Loi et vous le mettrez
à côté de l'arche de l'alliance de YHWH, votre Dieu;
là, il servira contre toi de témoin.

Rôle dont saint Paul souligne l'aspect négatif — ce n'est pas le seul — dans un texte que la liturgie nous faisait entendre ces jours-ci :

2 Co 3: 6b *la lettre tue, le Souffle fait vivre.*

En effet, la lettre doit être régulièrement ré-animée par le Souffle pour qu'elle devienne source de vie; il faut que la parole ainsi écrite soit proclamée, soit écoutée... et entendue.

Rm10:13 *Quiconque appelle le nom du Seigneur sera sauvé !*

Rm10:14 *Mais comment peuvent-ils appeler
Celui en qui ils n'ont pas eu-foi ?
et comment peuvent-ils avoir-foi
en celui qu'ils n'ont pas écouté / entendu ?*

Rm10:15 *Et comment peuvent-ils écouter / entendre
si personne ne clame ?*

Aussi Moïse donne-t-il cette consigne ⁴ :

Dt 31:10 Et Moshèh leur a donné ce commandement :

Au bout de sept ans,
au temps-fixé pour l'année de la Rémission,
à la fête des Tentes / Soukkoth,

Dt 31:11 quand tout Israël viendra
pour paraître devant YHWH, ton Dieu,
dans le lieu qu'il aura choisi,
tu liras cette Loi devant tout Israël, à leurs oreilles.

Dt 31:12 Assemble le peuple,
les hommes, les femmes et les enfants,
ainsi que ton immigré qui est dans tes villes,
afin qu'ils écoutent / entendent
et afin qu'ils apprennent à craindre YHWH, votre Dieu,
et afin qu'ils veillent à faire
toutes les paroles de cette Loi.

⁴ Consigne bien adaptée à cette année 2000, année jubilaire !

Dt 31:13 Et leurs fils, qui ne connaissent pas,
écouteront / entendront
et apprendront à craindre YHWH, votre Dieu,
tous les jours que vous vivrez sur le sol
dont vous allez prendre possession
en passant le Jourdain.

On voit donc comment, aux abords de la Terre Promise, se lie l'écoute (qui est comme on sait la première qualité du disciple), la mémoire et la constance induite par celle-ci. L'invitation à "**tenir-bon**" a été énoncée par trois fois à la fin du Deutéronome. Elle est reprise, à nouveau par trois fois, au début du livre de Josué (ch. 1: v. 6,7,9) à l'adresse de celui-ci et elle est confirmée par le peuple (ch. 1: v. 18). Soit, donc, sept fois au singulier dans le texte grec; plus une huitième, un peu plus tard et au pluriel, lorsque Josué invite à son tour le peuple à "**être-forts et à tenir-bon**", dans la lutte contre l'ennemi (10:25).

Sans vouloir faire un relevé complet, nous nous en tiendrons ici à quelques textes majeurs où se trouve utilisé le verbe qui nous occupe. Le premier se situait au moment d'une "tradition", de Moïse à Josué. Le verbe est également employé au moment de la "transmission d'autorité" par David, âgé, à Salomon.

A vrai dire, le livre des Rois n'utilise pas le verbe même, mais une expression construite sur la même racine et qui fait écho à celle que nous avons déjà citée :

1Rs 2: 2 *Je m'en vais par la route de toute la terre,
mais sois-fort et **sois un homme** !*
[καὶ ἰσχυσεῖς καὶ ἔσῃ εἰς ἄνδρα]

Expression que nous retrouvons textuellement, avec ses harmoniques, dans deux textes où le livre des Chroniques relate la même scène :

1Ch22:13 Ainsi tu réussiras,
si tu veilles à exécuter les décrets et les règles
qu'a commandés YHWH à Moshèh pour tout Israël;
sois-fort et tiens-bon [**tiens-bon et sois-fort**],
ne crains pas et ne sois pas terrifié.

1Ch28:20 Et Dawid a dit à son fils Salomon :

*Sois-fort et **tiens-bon** et fais!*

[Ἴσχυε καὶ ἀνδρίζου καὶ ποίει]

Ne crains pas et ne t'effraie pas,

car YHWH Dieu, mon Dieu est avec toi;

il ne te délaissera pas et il ne t'abandonnera pas,

que tu n'aies achevé

tout l'ouvrage du service de la Maison de YHWH.

Vous aurez sans doute remarqué que ce dernier texte pose une pierre d'attente pour la troisième qualité du disciple : il lui faut écouter, tenir-bon (en faisant mémoire)... et faire !

On trouvera encore à plusieurs reprises cette exhortation adressée au peuple, notamment dans un contexte de luttes (2Sm 10:12 // 1Ch. 19:13; 2Ch 32: 7) et notamment de persécutions (dans les livres des Macchabées).

2S 10:12 Courage [= **tiens-bon**] et montrons-nous courageux,
pour notre peuple et pour les villes de notre Dieu;
et que YHWH fasse ce que bon lui semble!

Nous avons souvent noté que l'Ecriture appelle notre attention sur l'ambiguïté des réalités humaines. Lorsque Jérémie utilise le verbe qui nous occupe, il ne s'agit plus pour lui d'inviter à "**tenir-bon**" dans la lutte contre le mal, mais de condamner ceux qu'il voit "**s'obstiner**" à faire le mal (Jér. 2: 25 & 18:12)! Obstination qui peut même aller jusqu'au meurtre; ainsi lorsqu'on trouve dans la bouche d'Absalon les "formules" coutumières qui sonnent, là, comme des antiphrases :

2S 13:28 Et 'Ab-Shalôm a donné cet ordre à ses serviteurs :

Faites bien attention !

Lorsque 'Amnôn aura le cœur heureux du vin

et que je vous dirai : Frappez 'Amnôn et mettez-le à mort

ne craignez rien; n'est-ce pas moi qui l'ai ordonné ?

Soyez-forts [**tenez-bon**] et montrez-vous vaillants !

On vient de voir qu'il n'est pas facile de trouver un verbe français qui fasse écho de manière constante au verbe grec. Faute de temps ⁵, j'ai dû me résoudre à proposer ces traductions-ci, marquées "positivement" [**tenir-bon**] et négativement [**s'obstiner**]. Quelqu'un trouvera sans doute mieux ...

Et comment faire écho à la racine [ἀνῆρ] qui désigne à l'évidence "l'homme masculin", la "virilité" ? (Avec le jeu de mots déjà évoqué sur le double sens de la racine hébraïque sous-jacente : le "masculin" chargé de transmettre le nom, donc "la mémoire" et par suite "la mémoire du Nom"). Vous comprendrez que j'aie hésité à inviter celles qui liront ce papier à "être-viriles" !

Pourtant, si — en plus du verbe — on considère l'adjectif formé sur la même racine, impossible de douter que cette qualité du disciple concerne aussi les femmes; c'est celle que Raphaël vante au jeune Tobie chez la fille de Ragouél.

Tob S 6:12 *la jeune-fille est sensée,*
***vaillante** [ἀνδρείον] et très belle*
et son père est honorable.

Le troisième adjectif lève toute ambiguïté : cette qualité n'enlève rien à sa féminité ! C'est donc certainement aussi le cas pour celle dont certaines traductions ont fait plaisanter en y voyant une femme "forte" ... alors qu'il s'agit d'une "forte" femme.

Pro 31:10 *Une femme **vaillante** [ἀνδρείαν] qui (la) trouvera ?*
Or celle-là est plus précieuse que beaucoup de perles !

Et celle-là vient après bien d'autres, car le livre des *Proverbes* fait grand usage de cet adjectif (en bien), usage équitablement réparti entre hommes et femmes. Car, après cette insistance on aurait pu l'oublier, les hommes aussi peuvent être "vaillants" !

⁵ Il faudrait étudier plus à fond une dizaine de verbes dont le sens est voisin : résister, tenir-ferme, être ferme, affermir...

J'exagère : comment l'oublier, alors que nous avons parmi nous quelqu'un qui, bien mieux que mes tentatives maladroites, nous a fait comprendre de façon vivante ce que ce nom signifie ?

Alors c'est bien volontiers que je dédie ces quelques lignes à **André** (qui nous en a souvent donné de bien meilleures) et que je lui redis avec le psaume :

Ps 27:14 Attends YHWH;
Courage [*tiens-bon*] et que ton cœur soit ferme,
oui, attends YHWH.

Invitation qu'un autre psaume nous redit à tous ...

Ps 31:25 Courage [*tenez-bon*]!
et que votre cœur soit ferme,
vous tous qui espérez en YHWH.

... et à laquelle saint Paul fait écho
en reprenant les formules du Deutéronome :

1C 16:13 *Veillez, demeurez fermes dans la foi,*
tenez-bon, soyez-forts.

Que l'apôtre saint André nous y aide !

Jacques

Le fait de l'oralité ⁶

par René JAOUEN ⁷

L'expérience de transmission orale de l'Evangile a commencé à BONGOR en 1972. (...) Actuellement, cette méthode est une caractéristique du diocèse de PALA. (...) Il faut donc avoir des convictions claires et bien comprendre que l'oralité repose sur des fondements universels d'une part et sur des caractéristiques culturelles particulières, d'autre part.

I - Point de vue théorique.

Dans la première partie « Point de vue théorique », nous allons examiner les motivations profondes de l'oralité. Les motivations, le « vouloir-faire » dépendent pour une bonne part des bases que l'on a posées : trop étroites, l'édifice s'écroule; assez larges et solides, l'édifice s'élève, déployant peu à peu toutes ses implications.

L'oralité est un fait culturel très vaste; par contre, la « mémorisation » est un aspect très partiel, insuffisant pour porter tout l'édifice.

Ces motivations seront examinées de deux points de vue :

- d'un point de vue anthropologique...
- puis d'un point de vue théologique...

Enfin (c'est) la synthèse des deux points de vue, (qui) fonde la tradition orale de l'Evangile.

⁶ Extrait du compte-rendu de la SESSION SUR L'ORALITE, organisée à la demande du diocèse de PALA (TCHAD), les 13-16 janvier 1998.

⁷ C'est à l'amitié du père GOULART, un des pionniers du travail de Pala, déjà évoqué ici, que nous devons d'avoir eu connaissance de ce texte. Comme lui, il nous a semblé utile de le faire connaître aux destinataires de cette *Lettre*, dont il pourra nourrir la réflexion, toujours à reprendre, sur l'oralité. Faute de place, nous avons fait quelques coupures lorsque le texte nous paraissait soit moins directement utilisable pour nous, soit lorsque il fournissait des

I - ANTHROPOLOGIE

A) COMMUNICATION :

L'oralité trouve ses exigences d'abord dans l'homme.

Nous prenons notre point de départ dans :
Claude LEVI-STRAUSS, *Anthropologie structurale*, I,
Paris, Plon 1958, pages 397-403.

Dans un paragraphe intitulé « Missions propres à l'anthropologie », Claude LEVI-STRAUSS cite l'objectivité, la totalité et la signification. Au sujet de cette dernière, il remarque :

« On a tellement l'habitude de distinguer, par des caractères privés, les types de société dont s'occupe l'ethnologie qu'on a du mal à s'apercevoir que sa prédilection tient à des raisons positives... Sociétés "non" civilisées, "sans écriture", "pré" ou "non" mécaniques. Mais tous ces qualificatifs dissimulent une réalité positive : ces sociétés sont fondées sur des relations personnelles, sur des rapports concrets entre individus, à un degré bien plus important que les autres... Le faible volume des sociétés appelées "primitives" (par l'application d'un autre critère négatif) permet généralement de tels rapports » (p. 400).

Claude LEVI-STRAUSS appelle cette réalité positive « le critère de l'authenticité » et il poursuit : « Or, à cet égard, ce sont les sociétés de l'homme moderne qui devraient plutôt être définies par un caractère privé. Nos relations avec autrui ne sont plus, que de façon occasionnelle et fragmentaire, fondées sur cette expérience globale, cette appréhension concrète d'un sujet par un autre. Elles résultent, pour une large part, de reconstructions indirectes, à travers des documents écrits. Nous sommes reliés à notre passé, non plus par une tradition orale qui implique un contact vécu avec des personnes — conteurs, prêtres, sages ou anciens — mais par des livres entassés dans des bibliothèques et à travers lesquels la critique s'évertue, avec quelles difficultés, à reconstituer le visage de leurs auteurs.

renseignements fournis déjà bien accessibles par ailleurs. Les passages soulignés l'étaient dans le texte d'origine.

Et, sur le plan du présent, nous communiquons avec l'immense majorité de nos contemporains par toutes sortes d'intermédiaires — documents écrits ou mécanismes administratifs — qui élargissent sans doute immensément nos contacts, mais leur confèrent en même temps un caractère d'inauthenticité. Celui-ci est devenu la marque même des rapports entre le citoyen et les pouvoirs ».

Nous n'entendons pas nous livrer au paradoxe et définir de façon négative l'immense révolution introduite par l'intervention de l'écriture, mais il est indispensable de se rendre compte qu'elle a retiré à l'humanité quelque chose d'essentiel, en même temps qu'elle lui apportait tant de bienfaits ⁸.

Selon Claude LEVI-STRAUSS, l'expansion des formes indirectes de communication (livres, photographie, presse, radio, etc.) a résulté en « perte d'autonomie ». Et il cite N. WIENER, (*Cybernétique*), selon lequel il y a beaucoup moins d'informations disponibles dans les grandes collectivités que dans les petites communautés, sans parler des relations entre individus qui constituent ces communautés (pp. 188-189).

« Pourquoi ? Parce que trente mille personnes ne peuvent constituer une société de la même manière que cinq cents. Dans le premier cas, la communication n'est pas principalement établie entre des personnes ou sur le type de la communication interpersonnelle; la réalité sociale des "émetteurs" ou des "receveurs" (pour parler le langage de la théorie de la communication) disparaît derrière la complexité des "codes" et des "relais" ». (p. 402)

L'anthropologie introduit donc « cette distinction capitale entre deux modes d'existence sociale : un genre de vie perçu à l'origine comme traditionnel et archaïque, qui est avant tout celui des sociétés authentiques; et des formes d'apparition plus récente, dont le premier type n'est certainement pas absent, mais où des groupes imparfaitement et incomplètement authentiques se trouvent organisés au sein d'un système plus vaste, lui-même frappé d'inauthenticité ». (pp. 402-403)

⁸ Cf. *Tristes Tropiques*, chapitre 28, pp. 400-401.

Toute cette longue citation n'a pour but que de nous amener d'une habitude de penser à une autre; d'un point de vue ethno-centrique à un point de vue ouvert : au lieu de ne voir chez l'autre que des manques — et chez nous que des avantages — nous habituer à voir, et chez l'autre et chez nous, les avantages et les inconvénients respectifs de chaque système.

Aujourd'hui, grâce à la rencontre des peuples, nous sommes entrés dans une phase d'échange généralisé :

- les gens de la Tradition Orale reçoivent aussi la Tradition Ecrite pour en saisir les avantages;
- les gens de la Tradition Ecrite récupèrent certains aspects positifs de la Tradition Orale qu'ils avaient eu tendance à minimiser.

Il ne s'agit donc pas de retour en arrière, mais de bond en avant pour les deux systèmes qui s'enrichissent mutuellement du don de l'autre.

Voici donc une autre (longue) citation, pour essayer de comprendre la richesse et les limites respectives de la Tradition Orale et de la Tradition Ecrite. Il s'agit d'un article de Vivian LABRIE (Institut québécois de recherche sur la culture) : *Où en sommes-nous avec la parole ?* (Quotidien *Le Devoir*, Montréal, 15 mars 1982, p. 7).

« Si nous plaçons les personnes, les “gens” au centre de nos préoccupations, c'est le sens qui apparaît en tout premier lieu; un sens dont la formulation privilégiée est encore la parole... La Parole, c'est en quelque sorte une idée qui se pense et qui s'exprime... elle se forme dans le moule de la langue... elle chemine silencieusement dans la pensée. Elle s'exprime, ou — si l'on veut — elle s'échappe du corps dans l'oralité... Sur le plan corporel, la parole s'échappe ainsi du bout des lèvres (Tradition Orale), ou du bout des doigts (Tradition Ecrite). Dans notre culture alphabétique, ces deux modalités sont approximativement réversibles : on peut en général prononcer ce qui est écrit et écrire ce qui est prononcé...

(...) On voit donc que, dans un tel modèle, centré sur la personne, il nous faut très vite tenir compte de l'enracinement culturel de la parole, de cette interaction entre le social et le psychologique qui permet que l'expression soit aussi une communication, c'est-à-dire un moyen collectif de s'atteindre entre individus...

Un équilibre à faire : l'oralité et l'écriture ne peuvent en effet être utilisés indistinctement sans influencer la transmission de la parole...

Ces deux modes se distinguent radicalement :

- En ce qui concerne le moment de la communication,
l'oralité implique la *simultanéité*
et l'écriture *deux temps distincts* :
celui de l'écrivain et celui du lecteur.
- Sans support technique,
le message oral est émis en *présence* de l'auditeur,
alors que l'écriture permet *l'absence*;
par contre,
l'oralité permet la *réciprocité*, l'échange,
ce qui est plus difficile à atteindre dans l'écrit...
- Ensuite, *tout le corps* est mis à contribution dans l'expression orale,
alors que l'écriture n'exprime que le *verbal*.
- Le *support* de l'oral est momentané;
mais un écrit laisse des traces durables.
- En conséquence,
l'auditeur sera plus apte à capter l'*essence* d'un message;
et le lecteur sa *textualité*.
- Autre conséquence :
le message oral ne pourra être renouvelé qu'en étant *reformulé*;
alors que le message écrit peut être *reproduit*.
- Enfin, dans une optique de conservation,
ce message oral doit être mémorisé, (incorporé en quelque sorte);
alors que l'écrit se dépose sur un support matériel,
débarrassant ainsi le lecteur de l'effort de mémorisation,
mais l'aliénant d'autant par rapport au message qui lui reste étranger.»

On voit que rien ne justifie ici une mise au ban radicale de l'oral au profit de l'écrit... On peut imaginer au contraire des indications et des contre-indications, face à l'usage de l'un comme de l'autre, selon le type de transmission de parole envisagé. Il ne faut pas tout écrire; il ne suffit pas toujours de dire... L'oral et l'écrit peuvent se nuancer l'un l'autre, s'adapter aux exigences des diverses situations de la vie...

B) EN PRATIQUE :

- Ce n'est pas n'importe quelle parole que nous avons à proclamer : ce n'est pas notre parole, c'est celle de Dieu et de Jésus. Nous avons donc une référence : le livre, le corps écrit de la Parole. Il est bon, en Tradition Orale, que ce Livre soit physiquement présent, tourné vers les auditeurs, et que le proclamateur ait un contact physique avec ce livre, avant, pendant et à la fin de la proclamation. Ce que Jésus a prononcé, a été mis par écrit par les apôtres et les disciples, et c'est par cet écrit que nous prononçons aujourd'hui ce que Jésus a prononcé. La boucle est bouclée.
- La mise en œuvre de la Tradition Orale se fait non pas à cause d'un critère négatif (la présence d'analphabètes), mais pour un motif positif : la communication la plus totale et la plus authentique possible de la Parole de Dieu. Le proclamateur l'exprime avec tout son être, corps et âme, les yeux dans les yeux, le son de sa voix orienté vers l'oreille des auditeurs.
- La Tradition Orale permet de reformuler l'essence du message (seules conditions : tout le message et rien que le message), alors que la Tradition Écrite se contente de reproduire la textualité du message. (...) La Tradition Orale est plus, beaucoup plus que la mémorisation textuelle. Elle permet parfois de préciser, d'améliorer une traduction écrite moins adéquate ou moins expressive. La Tradition Orale implique la créativité du locuteur selon le génie de sa langue et selon sa capacité personnelle à en rendre tous les effets expressifs. Mais c'est grâce à la reproduction littérale de l'écrit que cette reformulation personnelle est possible. Une grand-mère de 65 ans a le droit de dire le même texte d'une manière différente de sa petite fille de 16 ans. Même texte, même langue, mais deux registres différents de langage et deux degrés différents de sa maîtrise.

(Pour) l'Ancien Testament (...) au cours des âges, il y a eu de constantes reformulations des mêmes actes fondateurs pour faire face à la nouveauté des temps. Le même Évangile est reformulé quatre fois dans des communautés différentes.
- La mémoire n'est pas concentrée dans la seule tête, elle est équitablement répartie dans tout le corps: les muscles de la face, le tronc, les mains, les jambes et les pieds... C'est une parole totalement incorporée et donc à corporaliser.

D) LA CULTURE :

Le point de vue de l'homme oblige à prendre en compte, non seulement son mode de communication (cf. A), mais aussi le type de sa culture.

Tous les hommes connaissent la fonction « généralisation », mais tous n'y arrivent pas par le même chemin, ni de la même manière.

- 1 — Alors que les gens de la Tradition Écrite privilégient la méthode discursive du raisonnement,
 - les gens de la Tradition Orale préfèrent la voie symbolique.
- 2 — La Tradition Écrite passe du concret à l'abstrait,
 - la Tradition Orale passe du concret à un concret d'un autre ordre, pour suggérer un rapport ou une série de rapports.
- 3 d'un point de vue linguistique,
 - la Tradition Écrite passe d'un signifiant à son signifié;
 - la Tradition Orale renvoie d'un signifiant à un autre signifiant, et ainsi de suite jusqu'à englober tout le système culturel auquel ce signifiant appartient .

Par exemple,

Les sociétés de Tradition Orale distinguent les activités « de jour » et les activités « de nuit ». Il est interdit de « frapper » les contes pendant la journée, parce que celle-ci est réservée aux activités humaines manifestes. La nuit autorise à révéler « l'envers des choses ». Pour y accéder, on impose le silence à l'homme et on donne la parole aux animaux dans les fables animalières.

II - THÉOLOGIE : "Le point de vue de Dieu".

« Au commencement Dieu créa le ciel et la terre...

Dieu dit : Que soit.... et cela fut » (Gn 1).

« Au commencement était la Parole » (Jn 1)...

A - L'ORALITÉ ET LA TRINITÉ

La Parole s'est faite homme de chair Parole de chair vivante...

Marcel JOUSSE, le grand spécialiste de la Tradition Orale et de l'oralité, traduit ainsi les Trois Personnes de la Trinité : Le Parlant (le Père), la Parole (le Fils), le Souffle (en hébreu : *Rouah*, le Saint Esprit). Le Père crée en parlant; sa Parole est le Fils.

« Après avoir, à bien des reprises et de bien des manières, parlé autrefois aux pères dans les prophètes, Dieu, en la période finale où nous sommes, nous a parlé à nous en un Fils qu'il a établi héritier de tout, par qui aussi il a créé les mondes. Ce Fils est resplendissement de sa gloire et expression de son être il porte l'univers par la puissance de sa parole » (Hébreux, 1: 1-3).

Le Parlant (le Père) « pro-fère », « pro-nonce » sa Parole (le Fils) et cette Parole est l'expression adéquate et vraie de son être. Mais, pour que nous entendions cette Parole proférée au sein de la Trinité, il fallait que la Parole vint dans notre condition humaine charnelle (Jn 1:14). La Parole est devenue un homme concret, une chair vivante, parlante et palpitante. Il est, chez nous, la Parole adéquate du Père, non seulement en ce qu'il dit, mais dans toutes ses manières d'être, ses actions, ses réactions, ses émotions, ses silences aussi qui parfois parlent plus fort que ses paroles audibles

C'est pourquoi, la manière la plus adéquate de dire la Parole de Dieu, c'est encore aujourd'hui la manière vivante d'une personne humaine qui « pro-fère », la Parole avec toutes les ressources de sa vie (présence, regard porté sur les auditeurs, balancement du corps, expression des mains, du visage, etc...). La simple lecture exclut ou neutralise une bonne partie de ces ressources de l'homme qui est parole vivante.

En linguistique, le premier chapitre, la Phonétique, nous dit que la matière première de tout langage articulé est le souffle, cette colonne d'air qui monte des poumons et que les organes de la gorge et de la bouche vont modifier de différentes manières pour former les sons distinctifs de la langue.

Le *Parlant* (le Père) dit sa *Parole* (le Fils) dans son *Souffle* (le Saint Esprit du Père et du Fils).

L'Esprit est l'In-spirateur qui re-spire en nous la Parole-Fils. Il nous rappelle, nous remet en mémoire la Parole qu'est le Fils.

C'est pourquoi tout chrétien qui « pro-clame » de manière vivante la Parole fait arriver jusqu'à nous le Mystère de vie qui est en Dieu lui-même. Il doit donc mettre en œuvre toutes ses ressources vivantes au service de cette pro-clamation.

L'Esprit qui a « in-spiré » les auteurs bibliques, de sorte que leur parole soit 100% Parole de Dieu et 100% parole de l'homme, c'est ce Dieu. Cette Parole étant 100% de Dieu, l'homme peut se permettre d'en faire à 100% sa parole d'homme.

Car ce n'est pas en Dieu que l'homme est à l'étroit; c'est en lui-même que l'homme est à l'étroit, quand il y refuse la place de Dieu. Le salut c'est d'être au large, à l'aise. Au contraire, l'angoisse, l'anxiété, c'est être à l'étroit. Le salut c'est être en Dieu; l'angoisse, c'est être coincé en soi-même, au point que la Parole ne peut même plus sortir de la gorge.

[Ici le compte-rendu cite intégralement un texte du Concile Vatican II :

la Constitution dogmatique sur la Révélation divine Dei Verbum : (11 - 13), auquel, faute de place, nous vous invitons à vous reporter].

B - CHRISTOLOGIE

La Parole de Dieu étant devenue un homme vivant, Jésus de Nazareth, qui est le Christ, ce Jésus a vécu toute la condition humaine, excepté le péché. Il est né, non seulement dans un peuple, dans une famille, mais aussi dans une culture, une langue, une histoire. Comme tout homme vivant il est un sujet parlant. Mais en se disant lui-même, il dit adéquatement le Père, sans manque et sans excès, « pour nous et pour notre salut » (Credo).

Il a vécu une vie d'homme, il a parlé pour enseigner. Il savait lire et sans doute écrire (il a été à l'école synagogale), mais jamais les Évangiles ne nous le montrent en train d'écrire (sauf Jn 8: 6, mais ce passage est problématique, pour différentes raisons. Cf. TOB notes i et k). Jésus est un homme de la tradition orale et son message a les caractéristiques de l'oralité (Cf. les analyses de Marcel JOUSSE).

Jésus, vrai homme, met en œuvre toutes les ressources de la Tradition orale, non seulement les genres littéraires de la Tradition orale, (rhétorique, proverbes, paraboles, parallélisme antithétique ou synthétique), mais aussi les gestes prophétiques, les actions symboliques, explicitées par une parole, qui sont la base des sacrements. Il se réfère à l'Ancien Testament, soit par des citations explicites, soit par des résumés libres, soit par des allusions. Il met en œuvre librement toutes les ressources de sa culture biblique qui est celle de son peuple.

La manière de parler de Jésus est plus proche de la manière africaine (concrète, active) que de la manière européenne (abstraite, rationnelle). Le langage officiel de l'Église est malheureusement éloigné du langage biblique et ne se conforme pas assez à la mentalité biblique et à sa manière de parler : on se sert de la Bible comme d'une "carrière d'arguments" pour soutenir ou illustrer des argumentations rationnelles.

Au lieu de « raconter Jésus », on a composé des catéchismes : c'est du constat de leur échec qu'on est revenu au "récit de Jésus", à BONGOR en 1972 et depuis dans le diocèse de PALA. Les Évangiles sont donnés comme quatre parcours différents à la suite du même Jésus. Le catéchisme se présente comme unique et universel. C'est dans sa diversité que l'Évangile est universel. (...) (Le catéchisme) est utile comme synthèse, comme référence de conformité doctrinale, mais c'est le "récit" qui est premier.

C - ECCLÉSIOLOGIE

1) Entre la Mort-Exaltation de Jésus-le-Christ et l'apparition des Évangiles, il se passe (du temps). Pendant cette période, l'Église vit du Souvenir de Jésus et elle en fait mémoire selon la Tradition orale et avec les techniques de l'oralité. Peu à peu cependant, au fur et à mesure que les compagnons-témoins de Jésus vieillissent ou meurent, l'Église a éprouvé le besoin de faire passer le Message d'une forme orale à une forme écrite. (...)

Ceci nous montre que tout comme l'Ancien Testament, le Nouveau Testament est une bibliothèque; et surtout un vaste chantier : pendant 40 et 50 ans, les chrétiens ont travaillé le souvenir oral de Jésus, ont célébré sa mémoire oralement, avant que peu à peu se constituent des recueils, puis enfin les Évangiles actuels. Notamment, les discours des Actes des Apôtres nous montrent le travail des chrétiens qui constituent peu à peu des « *Testimonia* », des témoignages de l'Ancien Testament qui montrent que Jésus réalise ce qui a été annoncé par les Prophètes et les Psaumes (Is. 40-55, Psaumes 22 etc.). De la Passion on est remonté peu à peu aux souvenirs de la vie publique de Jésus, puis à son enfance, finalement à sa préexistence en Dieu (Le Prologue de Jean 1:1-18).

2) (...) « La Tradition ». Cette tradition se présente sous deux formes, l'orale et l'écrite, mais elle est unique (Cf. Vatican II). "Tradition" veut dire : ce qui a été reçu, c'est cela qui est transmis, oralement ou par écrit (Cf. 1 Co 11:23). Dans l'Église catholique, la Tradition est transmise par des personnes vivantes, d'où l'importance de la Tradition orale et de la succession apostolique. Les évêques pasteurs des Églises après les apôtres, ont reçu et transmis la Tradition totale sous ses deux formes, orale et écrite. De même que le christianisme n'est pas une théorie contenue dans la chose / le livre "Bible", mais qu'il est la Personne vivante de Jésus le Christ, de même la Tradition se fait par des personnes vivantes qui se réfèrent sans cesse à la continuité apostolique et à la forme écrite de la Bonne Nouvelle. C'est la succession apostolique qui a fixé le Canon des Écritures et qui continue à en garantir l'intégrité. (...)

Pour nous, la Tradition déborde la « *sola scriptura* » sans s'y opposer; la Tradition n'est pas la chose écrite, elle est l'acte d'hommes vivants toujours en train de transmettre ce qu'ils ont reçu par le témoignage qui, par le texte écrit et par la célébration des sacrements.

D- ANTHROPOLOGIE CHRÉTIENNE.

L'homme en tant qu'homme, est un homme-parole, qui « symbolise » en lui-même, c'est-à-dire qui tient ensemble la chair matérielle et l'esprit. Comme créature, l'homme est une parole proférée par le Père, lancée dans le monde pour construire du sens. Comme chrétien, il est Parole de Dieu à l'image du Fils : une Parole qui doit s'accomplir dans la forme du Fils. Baptisé dans le Christ mort et ressuscité, il est lancé dans la vie pour faire triompher la vie à travers toutes les manifestations de la mort. De tout ce qui lui arrive (la chaîne) et de toutes ses réactions à ces événements (la trame), il écrit son « texte », il tisse le « tissu » de sa vie: sa vie même est Parole de Dieu. (Psaume 139).

Par le fait même, il est rendu apte à pro-clamer, pro-noncer, pro-férer la Parole de Dieu. (*Lumen Gentium*, 9-17 [*Le Peuple de Dieu*], 30-38 [*les laïcs*])

l'an 2000

*une année pour "jubiler" avec l'évangile de St Marc
mémoriser, partager, chaque semaine*

***et sur votre agenda,
des rencontres pour permettre
un partage entre les groupes***

à **Bouxières-aux-Dames**, au 35, rue de Montataire ⁹

le samedi à partir de 14 h

(vers 18 h, prière des Vêpres, suivie d'agapes fraternelles)

- le samedi **25 mars**,
en la fête de l'Annonciation et la veille du dimanche où la Liturgie nous propose "les vendeurs chassés du Temple" nous chanterons et lirons :

<i>Le Temple, signe de la présence du Seigneur</i>
--

- le samedi **13 mai**, à 14 h.
nous nous proposons de poursuivre le travail entrepris,
à partir des suggestions exprimées le 25 mars.
- du **1er au 10 août**, la **rencontre d'été** :
chanter la Parole, célébrer, partager et approfondir,
découvrir la Création, se détendre, vivre fraternellement !
(Il est impératif de s'inscrire avant Pâques ! Merci)

et aussi, bien sûr

- du dimanche **4 juin** au vendredi **9 juin**,
***"La Terre Sainte à deux pas de chez vous,**
pèlerinage en Lorraine à la suite de Jésus"*

⁹ Merci de prévenir au 03 83 22 70 32 ...

